

Prédication du 13 décembre 2020,

Annecy

Lecture biblique : GENESE 22

En ces temps de Noël nous nous abandonnons à des coutumes bien agréables. La célébration de la naissance de Jésus est historiquement alignée sur les fêtes païennes du solstice d'hiver, du sol invictus, le soleil vaincu. Nous savons que ces pratiques datent en majorité de l'époque de l'expansion du christianisme en Europe occidentale et nordique, époque où les missionnaires étaient davantage soucieux de multiplier rapidement les convertis, que de respecter le dogme à la lettre.

Ainsi, à travers les âges, les images de Dieu, puis celles de son fils ont connu de nombreuses variations, de nombreux accommodements.

Puisque nous sommes dans l'histoire, je vous propose de faire un voyage dans le passé, de remonter le temps et de revenir aux origines.

Commençons par l'époque de l'enracinement du monothéisme. Voyons l'image qu'Abraham peut avoir de Dieu. Comment comprend-t-il Sa Parole?

Dans ce fameux texte du pseudo sacrifice du fils d'Abraham, deux lectures sont possibles.

La première interprétation est qu'Abraham se fait l'image d'un Dieu à la fois extérieur à l'homme, tout puissant, et néanmoins affecté des caractéristiques humaines. Dans cette projection anthropomorphique, ce Dieu terrible, exclusif de son autorité et de sa toute puissance, cherche pourtant, comme un homme, à se rassurer quant à la réalité de son pouvoir.

C'est un Dieu dominateur, capable d'infliger le pire supplice à sa créature, celui du meurtre de son propre fils, offert en sacrifice. C'est un Dieu qui ne conçoit le rapport avec sa créature que dans l'esclavage. Ainsi, Abraham robotisé, se lève de bon matin, selle son âne, prépare le bois du bûcher pour tuer son enfant, totalement soumis à l'image qu'il se fait de Dieu, n'exerçant ni son jugement, ni l'amour pour sa descendance, il se prépare sans sourciller à assassiner son fils unique.

Bien entendu à cette époque, nous sommes encore dans le temps des sacrifices humains. Ainsi, le Dieu Baal en exige encore et toujours, ainsi Iphigénie, la fille d'Agamemnon sera elle aussi sacrifiée pour que le vent se lève enfin sur la flotte Achéenne, et qu'elle s'en aille détruire Troie.

Alors ce Dieu là, après avoir exercé sa toute puissance, après avoir broyé psychologiquement Abraham, satisfait de la soumission totale de sa créature, lève sa terrible sentence. Je cite « Maintenant je sais que tu crains Dieu ». Et le voici, à la

limite du dédain, qui lui expédie des serviteurs (les anges) pour lui signifier la grâce de son fils.

Puis vient la rétribution infantilissante, et l'ange promet à Abraham, une descendance nombreuse et forte. Je cite « comme le sable au bord de la mer », et qu'elle ira à la conquête des villes ennemies avec succès.

Notons au passage que si ce Dieu là est puissant, il est néanmoins incapable de sonder le cœur de sa créature autrement que par la torture psychologique. Comme tout homme de pouvoir, il est toujours incertain de la loyauté de ses troupes, et subit le besoin impérieux de se rassurer en éprouvant et en manipulant.

Manifestement ce Dieu là est en construction, il n'est pas abouti. Il est en fait à l'image de l'homme, l'homme qui cherche protection et sécurité dans une relation de pouvoir.

Alors bien sur, il existe une autre lecture de ce texte. Il s'agirait d'une interprétation considérant ce psychodrame comme une mise en scène, un simulacre, dans lequel dès qu'il entend la Parole de Dieu, Abraham sait pertinemment, que ce qui lui est demandé est insensé, et qu'au dernier moment Dieu arrêtera son bras par amour. Mais dans ce cas, quelle signification donner à ce simulacre ?

Non, décidément la lecture au premier degré semble la plus vraisemblable. Nous sommes en présence d'un Dieu plein de lui-même, tout puissant et immuable, définitivement extérieur à l'homme, un Dieu transcendant.

A l'époque, le peuple juif est à la recherche constante de pureté. C'est cette pureté qui le distingue et le sépare des autres, pour être le peuple choisi par Dieu. Cette exigence de pureté, ainsi que la Loi de Moïse qui en découle, deviendra le fondement de son identité culturelle.

Cette obsession de la pureté favorisera le glissement naturel vers une image d'un Dieu parfait. Un Dieu non seulement tout puissant, immuable, figé, comme nous venons de le constater, mais aussi désormais, omniscient, sachant tout à l'avance. L'évolution vers la Transcendance totale est ainsi achevée.

Face à ce Dieu là, quelle est la place de l'homme ? De quelle liberté dispose-t-il ?

Que ce soit chez JOB, dont l'obéissance parfaite à la Loi et aux rites ne lui apporte aucune protection, ou bien, plus proche de nous, en plein holocauste Nazi, au cœur duquel l'injustice apparente de Dieu règne en Maître, où est Dieu ? Quel sens donner à ce Dieu totalement extérieur à l'homme, totalement transcendant ?

Par ailleurs, combien de crimes ont été commis dans l'histoire au nom d'une telle conception de Dieu ? Et combien continuent encore à se perpétrer ?

Maintenant je vous propose de continuer notre voyage, et d'avancer dans le temps jusqu'à l'époque du prophète Iéshua, Iéshua qui sera finalement reconnu comme Christ.

Iéshua fait simple, c'est la pure lumière de Dieu. Aime ton Dieu de toutes tes forces, et aime ton prochain plus que toi-même. Son rapport à Dieu est immédiat, évident, naturel. En un mot c'est un rapport filial, et non théologique. Dieu est son père. Toutefois, cette relation d'exception avec Dieu, ne nous est, hélas, pas transposable telle quelle. Nous pouvons nous en inspirer, mais comment la vivre de cette manière là ?

Car la grande fresque de son enseignement, à l'instar de celles de Socrate, de Zénon pour les stoïciens, ou d'Épicure, constitue un cadre moral d'ensemble. Un cadre moral, et non un but, car il est humainement inaccessible.

Le prophète juif Iéshua annonçait le royaume terrestre d'Israël, et finalement Christ nous apporte le royaume intérieur, personnel, que seule la foi révèle. C'est un royaume intime où chacun se détermine face au bien et au mal, face aux ténèbres et à la lumière.

Dans les années qui suivent la mort de Jésus, les prêcheurs Hellénistes Etienne et Philippe, puis Paul de Tarse, achèveront la révolution théologique entamée par Christ. Je cite Paul dans sa lettre aux romains 3, 28 : « *nous estimons que l'homme est justifié par la FOI, sans la pratique de la LOI* ». Il s'agit là bien entendu, de la Loi mosaïque, faite d'exigence de pureté pour satisfaire un Dieu irritable et tout puissant.

Paul, en allant aux nations, en portant la théologie du monothéisme hors d'Israël, Paul abandonne la quête de la pureté comme rapport à Dieu. Il entre dans une relation de foi exclusive. On peut même dire dans une relation exclusive de foi. C'est là, le modèle du chrétien souhaité, du chrétien idéal, à défaut d'être celui du chrétien à venir. La parole seule suffit à lui donner la foi.

En quelques dizaines d'années après sa mort, la déification du prophète Iéshua en Christ, fait basculer la relation de l'homme face à Dieu. Désormais l'action de Dieu s'effectue dans chaque individu, dans le secret des cœurs. Écoutons ce qu'en dit l'évangile de Luc en citant les paroles de Christ. Je cite 17 20-21 « *la venue du royaume de Dieu ne se laisse pas observer, et l'on ne dira pas : voici, il est ici, ou bien il est là. Car voici que le royaume de Dieu est au milieu de vous* ».

Nous avons quitté l'image du Dieu écrasant, transcendant. Désormais c'est l'homme qui est au cœur de sa relation au divin. La lumière de Dieu modifie radicalement le discernement de l'individu, ainsi que sa perception de l'image du Seigneur.

A tel point que, quelques années plus tard, l'évangile gnostique de Jean, fera dire à Christ répondant à Nicodème je cite 3.3 : « *en vérité, en vérité je te le dis, à moins de naître à nouveau, nul ne peut voir le royaume de Dieu* ».

A ce stade, la révolution théologique est désormais achevée, et Dieu prend toute sa place dans l'homme. En une quarantaine d'années est apparue, l'image d'un Dieu d'amour immanent, un Dieu dans l'homme, et non plus transcendant et extérieur à l'homme.

Mais la marche de l'Histoire se poursuit, et hélas, hélas, elle n'avance pas de façon rectiligne. En dépit des enseignements de Jésus sur le Dieu d'Amour, en dépit aussi, de la théologie révolutionnaire de Paul,, la mise en place du christianisme comme religion d'état dans l'empire romain sous le règne de Constantin, fait à nouveau émerger l'image du Dieu ancien, un Dieu que l'on doit craindre tout autant qu'un Dieu d'Amour.

Puis tout au long du moyen-âge, l'image de Dieu, et notre rapport à Lui vont continuer à se figer, toujours dans de sens du Dieu transcendant de la crainte. Au point même qu'Humberto Eco fera dire par le bibliothécaire de son œuvre *Au Nom De La Rose* cette chose à la fois logique et terrifiante, je cite « *le rire tue la peur. Et sans la peur, plus besoin de Dieu* ». Après les illuminations apportées par Jésus, par Paul, et par tous les premiers penseurs chrétiens, quelle terrible régression !

Constatons ainsi que,, quelle que soit l'époque, une religion d'état est nécessairement une religion du pouvoir, donc de la contrainte. Elle repose sur la crainte pour mieux tenir les peuples. Crainte imposée par état militaire, crainte d'un Dieu tout puissant, jaloux et vengeur. Dans ce cas la théologie cesse d'être un instrument de libération. En niant l'amour de Dieu dans l'homme, en rétablissant l'image d'un Dieu transcendant tout puissant, elle se contente d'assurer la cohésion du groupe au prix de l'asservissement de chaque individu.

Voilà, notre voyage touche à son terme. Nous arrivons à l'époque moderne, à celle de la renaissance et de la Réforme.

Depuis le XVIème siècle en Europe, de nombreux penseurs se sont confrontés à l'image de Dieu. Spinoza et sa jubilation, Pascal et son pari, Kant et ses impératifs catégoriques, Camus et son absurde, Kierkegaard, la liste est bien trop longue pour en faire le détail ici, mais chacun à sa manière cherchait à dépasser les contradictions théologiques inhérentes au monothéisme, notamment celle de la présence de Dieu au monde.

Puis à l'époque contemporaine, survient le cataclysme de l'holocauste des juifs par les Nazis. Cataclysme dont nous n'avons pas encore mesuré l'immense impact sur la théologie moderne. C'est là que la question de la théodicée a explosé. (Rappelons que la théodicée met en lumière la question suivante : au vu de tous les malheurs du monde, Dieu est-il injuste, ou est-il impuissant ?).

Pour les théologiens modernes, que ce soit chez Job dans l'ancien testament, à Auschwitz, ou dans massacres dont l'actualité nous abreuve, la question reste la

même. Mais, refusant désormais le fatalisme, et doutant de l'arbitraire d'un Dieu purement transcendant, ces théologiens considèrent que la question de la théodicée n'appelle pas de réponse.

Du moins pas en tant que telle. L'origine de cette incompréhension tragique, qui peut faire définitivement douter de l'existence de Dieu, se trouverait ailleurs. Elle se situerait dans la représentation transcendante que l'homme se fait de Dieu.

Ainsi certains théologiens juifs commencent désormais à aborder l'image de Dieu différemment. À penser un Dieu inactif en majesté. Pour ces penseurs, Dieu se rétracte pour laisser la place à l'homme. C'est le fameux phénomène du Tsim Tsum dans lequel la présence de Dieu s'arrête au moment où la liberté de sa créature apparaît.

Dieu n'est plus un être tout plein de lui-même, immuable, jamais en défaut. C'est un Dieu en création constante dans son interaction, dans son dialogue avec l'homme. C'est un Dieu en mouvement qui peut se rétracter, se condenser pour laisser la place à l'autre, à l'homme.

Dans cette optique, permettez-moi d'évoquer certains successeurs du philosophe et théologien Paul Tillich qui mettent en lumière l'action de Dieu dans l'homme et par l'homme.

Dans son ouvrage intitulé Histoire de Dieu, Karen Armstrong montre à quel point les trois grandes religions du Livre torah bible et coran ont été qualifiées d'athéisme lorsqu'elles sont apparues. Je cite *« presque tous les fidèles se fabriquent des idoles avec leurs termes religieux. Dans leur quête de sécurité, peut être identifient-ils Dieu et leur concept de dieu. Quand ce concept est en danger, Dieu croient-ils, l'est aussi. C'est pourquoi aucun concept de Dieu ne peut être plus qu'une construction humaine limitée, et nos mots personnels pour en parler, il faut bien l'admettre, ne révèlent pas Dieu, mais nos propres désirs »*.

Alors si Dieu n'est plus le tout puissant qui connaît toute chose par avance, s'il n'est plus hors du temps, si par l'évidement de son être, par son auto-rétractation, il se dépouille de tout pouvoir d'immixtion dans les choses du monde, alors Dieu nous fait le plus merveilleux des cadeaux, celui de la liberté humaine et du libre arbitre.

Seulement, une fois qu'on a quitté un Dieu transcendant pour un Dieu dans l'homme, pour un Dieu de l'homme, et plus encore pour un Dieu par l'homme, alors bien sur, le risque est grand de Le voir disparaître purement et simplement derrière l'homme.

Pourtant il est bien là. Nous le sentons, nous le savons. En relation sensible, profonde avec nous, il agit et réagit à travers l'homme. C'est un processus créatif dynamique, sans cesse renouvelé, sans cesse en devenir, sans cesse réinventé. Il s'agit juste d'une autre forme de foi.

Aussi je vous propose de terminer ce voyage par ces mots du théologien américain John Shelby Spong. Je cite « *y a-t-il une dimension en profondeur de la vie qui soit finalement spirituelle ? Y a-t-il une profondeur de notre vie et de celle du monde qui nous relie à une présence que nous disons transcendante, qui nous dépasse, et qui pourtant, ne se distingue pas de ce que nous sommes et de ce qu'est le monde ? Y a-t-il une présence au cœur de notre vie qui ne peut être invoquée comme un être, mais qui peut être saisie comme une réalité divine et infinie ?* »

Sœurs, frères,,, soyons attentifs. Il est en des images de Dieu comme de toutes les idées. Certaines portent la mort en leur sein comme nous le rappelle cruellement l'actualité. Ne restons pas face à ce que les chinois appellent le « *livre du ciel* », puisque c'est ainsi qu'ils nomment ce qu'ils ne comprennent pas, ce qu'ils n'arrivent pas à lire. Regardons la lumière de Dieu. Écoutons le chant du Divin. Ils ne sont pas dans les livres. Ils sont au fond de nos cœurs.

Dieu a renoncé à son invulnérabilité. Il s'est déjà donné intégralement au monde. Il a joué sa partie. Il est grand temps que l'homme joue pleinement la sienne, et qu'il se donne enfin à Dieu en retour pour le faire vivre. C'est un processus dynamique et coactif : Dieu fait vivre l'homme, qui fait vivre Dieu dans le monde.

Et vous savez quoi ? Et bien, la Bonne Nouvelle, c'est que, Dieu n'est pas avare de sa Lumière. Développons notre discernement, nous ferons passer l'image de Dieu de la croyance, à Sa véritable Existence.

Après ces temps troublés, célébrons ensemble la naissance de l'enfant Jésus.

Et réjouissons-nous du «*Sol invictus*» le soleil invaincu du solstice d'hiver, qui nous promet le retour de la lumière, de la chaleur et des beaux jours.

Amen

Joyeux Noël à tous.

Olivier Casa Vecchia